

LOUIS QUÉRÉ, *LA FABRIQUE DES ÉMOTIONS*, PARIS, PRESSES
UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 2021, 432 P.

[Emmanuel Petit](#)

Société d'économie et de science sociales | « [Les Études Sociales](#) »

2022/1 n° 175 | pages 324 à 328

ISSN 0014-2204

ISBN 9782950016355

DOI 10.3917/etsoc.175.0324

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-sociales-2022-1-page-324.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société d'économie et de science sociales.

© Société d'économie et de science sociales. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Louis QUÉRÉ, *La fabrique des émotions*, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, 432 p.

La fabrique des émotions de Louis Quéré est un livre érudit et passionnant sur le rôle majeur que jouent les émotions dans la société. Fidèle à la tradition pragmatiste – que Quéré a largement contribué à faire connaître sur la scène universitaire française – l’auteur s’appuie en grande partie sur la théorie des émotions de John Dewey, théorie qui demeure encore aujourd’hui insuffisamment explorée en sciences sociales. Issu de la tradition de la sociologie française, l’auteur convoque également l’approche des émotions des deux fondateurs que sont Émile Durkheim et Marcel Mauss. Au-delà de ces références qui font autorité, l’ouvrage offre une perspective interdisciplinaire large et très informée sur la théorie des émotions qui s’est construite tout au long du XX^e siècle : de la théorie psychologique de l’« *appraisal* » (de Magda B. Arnold) à la vision interactionniste développée par James Gibson, en passant par la *Gelstat*, la théorie philosophique de Pierre Livet ou celle du partage des émotions de Bernard Rimé, c’est tout un (large) pan de la théorie des émotions que l’auteur revisite et utilise. L’un des grands apports de l’ouvrage, et sa nouveauté, est de mettre en perspective, à propos de l’émotion, ce qui a trait à la fois à une logique individuelle et collective. Dans la littérature, en fonction des disciplines, l’approche se focalise soit sur l’individu (comme c’est le cas en psychologie ou en neurologie) soit sur la société (comme en sociologie). Loin cependant d’opposer ces deux aspects (comme pourrait le laisser supposer le plan en deux parties adopté par l’auteur), Quéré réussit à faire le lien entre les deux de façon à montrer les connexions entre ce que peut représenter une émotion ressentie sur le plan individuel et une émotion dite « collective ».

Des émotions individuelles aux émotions collectives

Après une « mise en bouche » conceptuelle (p. 74, chapitre 1), évacuant l’idée (issue de la psychologie) que l’émotion peut être conçue uniquement que comme une « intériorité », l’auteur entre dans le vif du sujet en développant la conception originale de John Dewey (chapitre 2) : l’émotion est avant tout un « mode de conduite » (« une activité » (p. 72)) qui implique un ajustement continu entre l’organisme et l’environnement dans lequel il évolue. Davantage, l’émotion effectue un « travail » (p. 114) permanent qui est utile pour l’organisme. L’émotion est ce qui nous guide lorsque, confronté à

un changement dans notre environnement ou lorsque nos habitudes sont devenues inadaptées, il s'agit de modifier nos attitudes, nos croyances ou même nos préférences. L'émotion lance le processus d'enquête, elle le dirige et l'oriente également. L'émotion la plus pure, dite « esthétique », est celle qui autorise le processus d'enquête le plus abouti et le plus complet et qui permet ainsi de réajuster l'organisme avec l'environnement. Dans les deux chapitres suivants (3 et 4), Quéré s'évertue à montrer que les émotions peuvent également être considérées comme des « institutions » (p. 125) – la société produisant notamment des « règles de sentiments » qui sont autant de normes que les individus ont intégrées selon la culture ou l'époque dans laquelle ils vivent – et qu'elles sont aussi des modes d'accès (« des sondes » nous dit-il (p. 201)) à nos valeurs, à ce à quoi nous tenons réellement.

La seconde partie de l'ouvrage (chapitres V à IX) aborde ensuite la question épineuse de l'émotion « collective », Quéré ayant lui-même dirigé récemment un ouvrage collectif à ce sujet (Kaufmann et Quéré (2020)). Sans y adhérer, l'auteur interroge tout d'abord le paradigme de la foule collective (qui insiste sur les mécanismes de contagion, d'imitation, voire de « contamination psychologique » (p. 229)) – autour de Tarde, Le Bon puis Durkheim (qui en fait une critique) – et montre que ce paradigme a été « remplacé aujourd'hui [par celui] celui du partage des émotions » (p. 248). Ce partage est un des éléments de constitution et de maintenance d'un collectif, mais il ne suffit cependant pas à perpétuer son existence. Par ailleurs, « [s]uffit-il qu'une émotion soit partagée pour qu'elle soit collective ? » (*Ibidem.*). Se pose donc la question de savoir ce qui est partagé, de fait, dans l'émotion ? Par exemple, au sein du mouvement des « gilets jaunes » (p. 269). S'agit-il d'intérêts particuliers ? D'une fiction ? D'une méta-émotion ? L'auteur montre ensuite (chapitre 7) le rôle central, identifié aussi bien par la psychologie sociale que par la sociologie, de l'identification et de l'appartenance au groupe dans la fabrication des émotions collectives. Une façon de passer de l'individu – le « je » – au collectif – le « We-mode » (p. 309). Certains groupes sont ainsi dotés d'une réelle identité, d'une organisation ou de rituels (par exemple religieux), d'autres non (comme par exemple les victimes des attentats terroristes). Il en résulte que la dynamique affective au sein du collectif sera de nature différente. S'appuyant sur Marcel Mauss, Quéré insiste sur « le rôle médiateur joué par l'expression dans un espace public [...] dans la formation de l'expérience émotionnelle : c'est en s'exprimant ses sentiments aux autres et “pour le compte des autres” qu'on “se les manifeste à soi” » (p. 334). Davantage, revenant à une lecture deweyenne de l'émotion, autour de

l'activité, Quéré appuie l'idée que « ce ne serait pas le partage, mais *l'action commune*, qui donnerait sa forme collective à l'émotion. *Là aussi au commencement serait l'action* » (p. 328, nous soulignons). L'ouvrage se termine en évoquant la part de certaines émotions – comme le ressentiment, l'indignation ou même l'espoir – dans l'univers public et en politique. Dans un contexte où l'accent est souvent mis sur les « passions tristes », Quéré évoque notamment ce que la méthode de l'intelligence de Dewey (mêlant étroitement raison et émotion) peut apporter à l'éducation des émotions. « Éduquer les émotions pour faire en sorte qu'elles soient éclairées par l'intelligence requiert que se crée un attachement affectif à la méthode de celle-ci, qui est celle du questionnement, de l'enquête et du jugement réfléchi » (p. 394). Il s'agit, en particulier, *via* la méthode de l'intelligence, d'apprendre à « rediriger des impulsions inorganisées », c'est-à-dire à les transformer, de façon à leur donner « une forme ou un ordre » (*ibid.*).

Fabrique ou transformation par les émotions ?

On l'aura saisi, il y a dans l'ouvrage de Quéré une tension permanente entre la façon dont la société, les cultures, les institutions, fabriquent les émotions (d'une façon plus ou moins contraignante) et la façon dont les émotions elles-mêmes transforment à la fois l'individu et les institutions dans lesquelles il vit. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, ainsi que la tradition sociologique à laquelle appartient l'auteur, l'ouvrage penche davantage du côté de la fabrique – la discipline sociale de l'émotion – que de la transformation. Au sein de la théorie sociologique des émotions (que Quéré critique cependant), l'accent est en effet mis sur la façon dont le collectif (par exemple le marché) contraint les formes expressives émotionnelles individuelles (Hoschild, 2017 ; Illouz, 2019 ; Lordon, 2013). Comme le met en évidence Jeantet (2021), cette sociologie émotionnelle ne répond qu'en partie aux enjeux du rôle de l'émotion dans l'espace du travail. Il peut alors être utile de se référer davantage à l'idée que l'émotion est une mise en relation (Petit, 2021a), une énergie, en se reposant sur l'approche philosophique ou sur celle de la psychologie sociale.

Pour convaincante qu'elle soit, nous pensons que la mobilisation d'une « intuition de Marcel Mauss » (p. 330) n'est pas nécessaire et qu'elle constitue même un détour. Pour saisir l'interaction, la transaction qui s'opère entre l'individu et la sphère collective, c'est-à-dire pour effectuer le lien (recherché par l'auteur) entre la dimension individuelle et collective de l'émotion, l'approche de John Dewey suffit. La mobilisation à la fin

du livre de l'*Art comme expérience* (1934) autour du rythme de l'émotion, de la méthode de l'intelligence et du rôle de l'éducation montre que Quéré accorde finalement plus d'importance à l'approche pragmatiste qu'à toute autre théorie des émotions. Davantage qu'une fabrique de l'émotion, l'ouvrage ouvre ainsi une porte sur ce que permet le pouvoir de transformation de l'émotion (Petit, 2021b).

En conclusion : retour à John Dewey

La théorie de Dewey peut être mobilisée pour comprendre la transformation – par l'intermédiaire de l'émotion – des habitudes individuelles. L'approche du pragmatiste américain permet cependant aussi de penser le changement de l'*habitude collective*. Chez Dewey (1973), une activité coutumière est une *activité partagée* par un groupe d'individus qui à la fois construit une habitude collective et qui dans le même temps incarne les intérêts des membres du groupe qui s'identifient à elle. L'émotion joue un rôle prépondérant dans la transformation des habitudes collectives : (i) elle est tout d'abord à l'origine du conflit latent entre des habitudes antagonistes adoptées par des groupes ; (ii) elle intervient également, *in fine*, par l'intermédiaire de la communication et du *partage de l'émotion*, dans la dynamique des habitudes collectives, ayant ainsi vocation à éviter l'émergence de formes variées de « pathologie sociale » (Dewey, 2015, p. 2) issues de la dominance d'un intérêt (sur les autres). En particulier, une habitude collective dynamique et adaptée doit reposer sur la dynamique émotionnelle qui la porte. Une juste proportion d'affects est cependant nécessaire. C'est aussi ce que Quéré affirme en somme – à la fin de son ouvrage mais sans cependant faire référence à ces textes de Dewey (1973, 2015) – en posant qu'il faudrait développer au sein de l'école « des attitudes et des habitudes, à la fois intellectuelles et émotionnelles, propices à la démocratie » (p. 398).

Emmanuel PETIT

Références bibliographiques :

- John DEWEY, *Lectures in China, 1919-1920*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1973.
- John DEWEY, « Lectures in social and political philosophy », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, vol. 7, n° VII-2, 2015, p. 1-39.

- Arlie Russell HOCHSCHILD, *Le prix des sentiments : au cœur du travail émotionnel*, Paris, La Découverte, 2017.
- Eva ILLOUZ, *Les marchandises émotionnelles*, Paris, Premier Parallèle, 2019.
- Aurélien JEANTET, *Les émotions au travail*, Paris, Cnrs, 2021.
- Laurence KAUFMANN, Louis QUÉRÉ (éd.), *Les émotions collectives. En quête d'un objet impossible*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020.
- Frédéric LORDON, *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions : pour un structuralisme des passions*, Paris, Le Seuil, 2013.
- Emmanuel PETIT, *L'émotion est ce qui nous relie. Essai sur la société des émotions*. Paris, L'Harmattan, 2021a.
- Emmanuel PETIT, « Les émotions au cœur de la transformation sociale : une lecture à partir de John Dewey », *Lien social et Politiques*, n° 86, 2021b, p. 191-205.